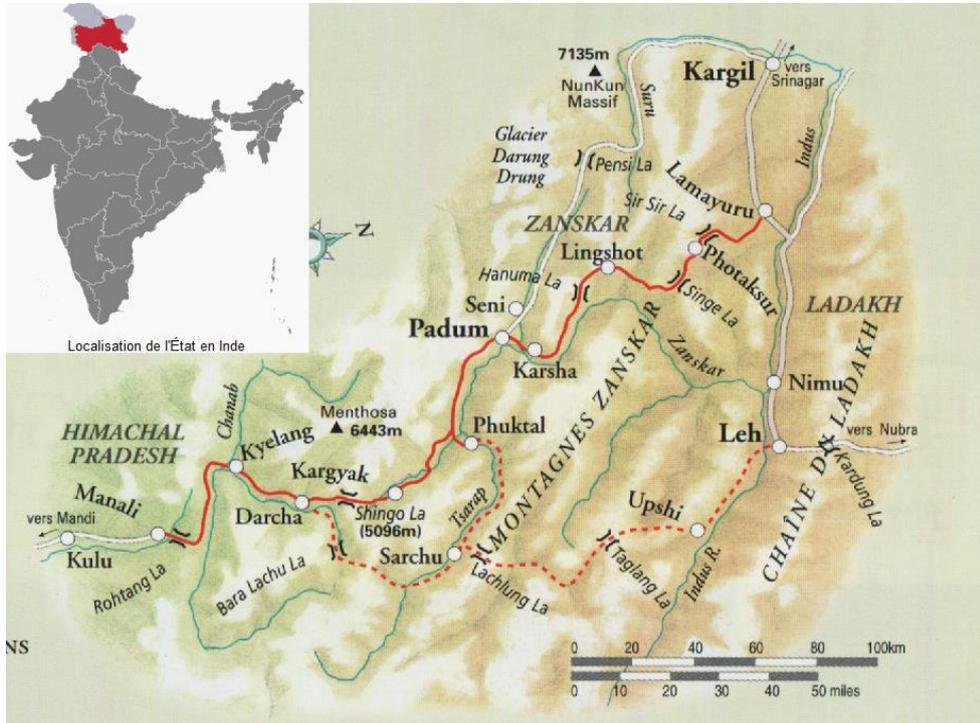


Traversée du LADAKH et du ZANSKAR (Photos et textes de Francis BARRIER)

Après 24 heures de trajet dans les avions et de transit dans les aéroports, on arrive à LEH qui est une métropole importante, capitale de la province de LEH, dans l'état de JAMMU ET CACHEMIRE. Celui-ci borde la Chine, le Tibet et le Pakistan. C'est une zone stratégique car tous les grands fleuves d'Inde y prennent naissance. Près de 500 000 soldats indiens surveillent les frontières. La zone est revendiquée par plusieurs nations.



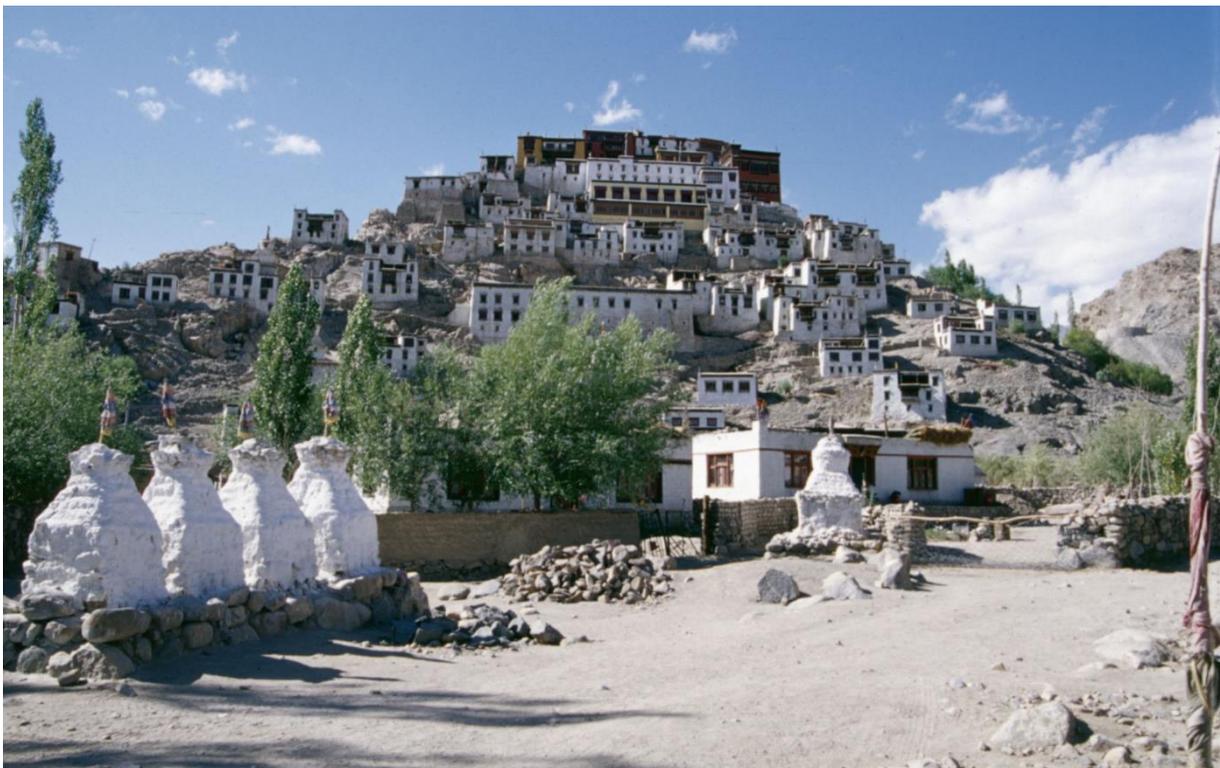
La ville est au milieu des montagnes, à 4 000 m d'altitude, dans la chaîne de l'Himalaya,



sur les bords de l'Indus.



Les bâtiments blancs sont les habitations, les rouges sont des monastères.



Evidemment on y voit des montagnes partout



La ville est connue aussi pour son fort qu'on n'a pas pu visiter car en restauration lors de notre passage.



Pour démarrer notre trek, entassés dans des 4*4 conduits à toute allure à grands coups de klaxon, on emprunte des pistes chaotiques.



On franchit le col carrossable le plus haut du monde à 5850 m. Quand je descends de la voiture, 20 pas et je suis totalement essoufflé. Je suis au 3^{ème} jour d'acclimatation.

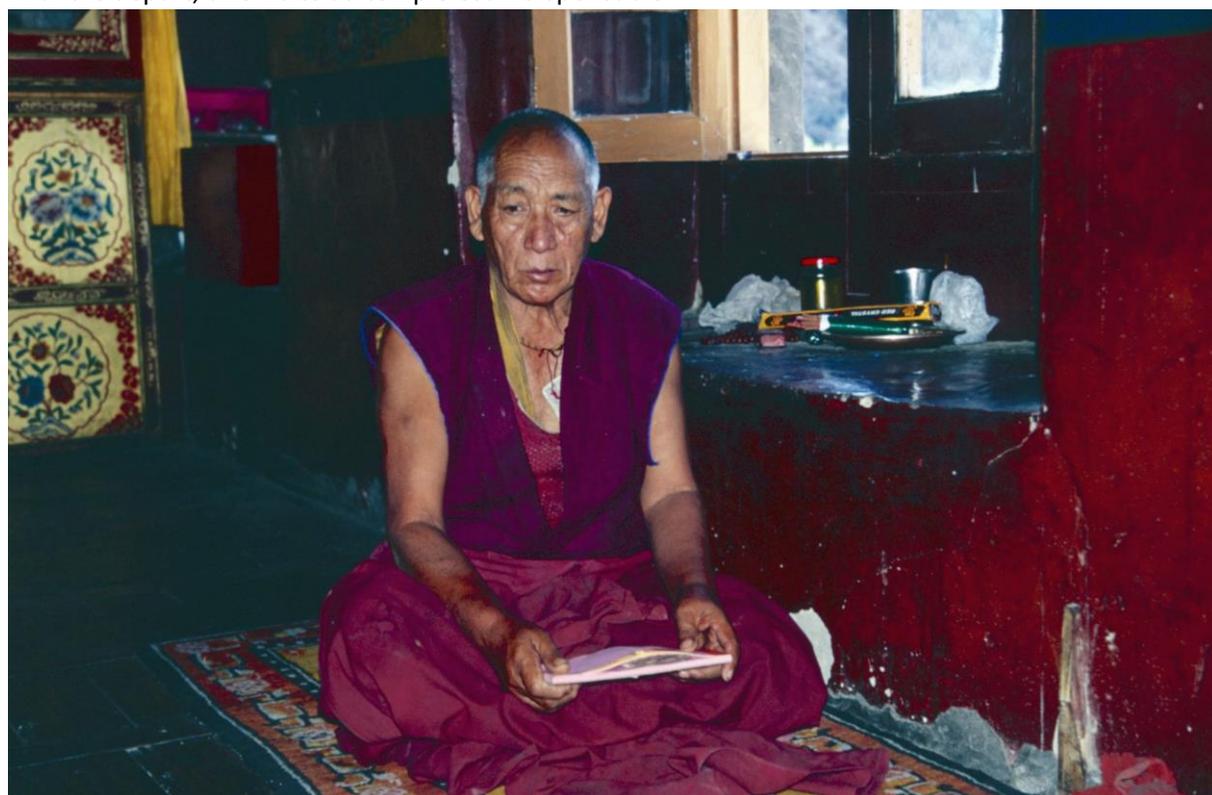




On longe des fleuves de boue

Ici le ZANSKAR.

Avant le départ, une visite au temple est indispensable.





Résonnaient trompettes et tambours pour notre arrivée :





En fait, les moines célèbrent le soir.

Et la caravane s'élançât.



Les paysages sont somptueux :





Il faut passer des cols à plus de 5 900m d'altitude. Ma montre indique 450 mbars. C'est moins de la moitié de la pression au niveau de la mer. Et l'oxygène y est plus rare car plus lourd que l'air.



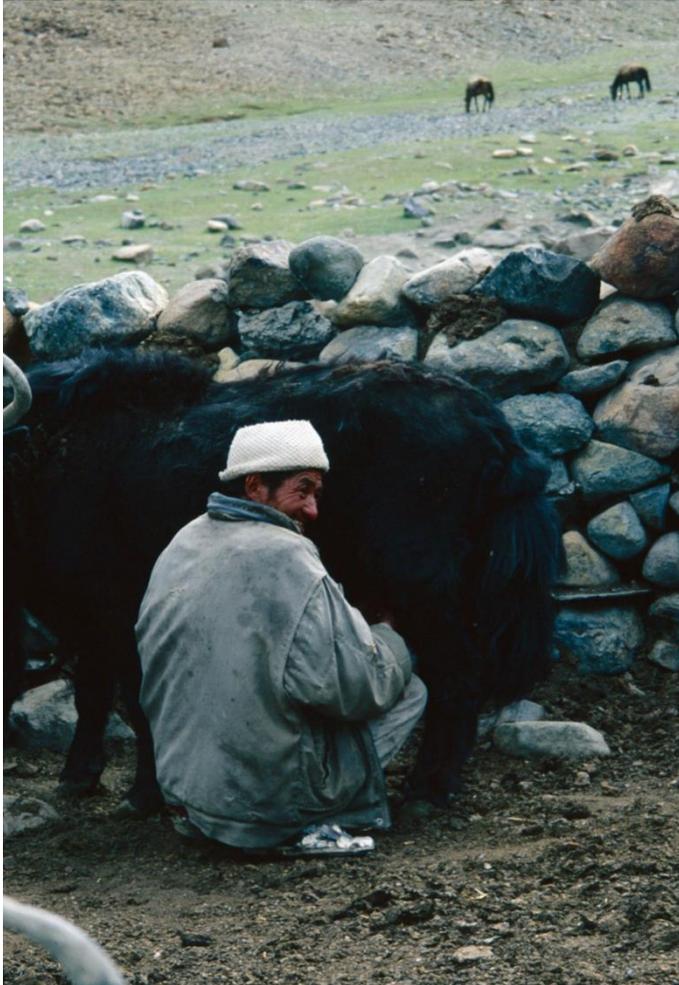
Il faut franchir des torrents impétueux dans des gorges profondes.



On côtoie le ciel et les sommets.



On rencontre quelques habitants qui vivent dans ces contrées hostiles. La température descend à moins 40°C en hiver. En été, la température oscille entre 38°C en journée et -3°C la nuit. Ce qui est éprouvants pour les corps. Les habitants disposent de moins d'un demi-dollar par jour pour vivre.



Le yak est traie pour son lait. C'est aussi une bête de somme.



Ils utilisent une écriture incompréhensible pour nous européens.



Les temples peuvent être accrochés à flanc de montagnes. Celui-ci est dédié à un saint ermite. Le saint vivait dans la grotte. Ses reliques sont toujours exposées et vénérées.



Nous n'avons pas rencontré le Yéti. Mais nous avons vu des monstres.



Il s'agit d'un festival, un évènement religieux très important. Ici à PADUM. Les monstres sont destinés à écarter les mauvais esprits. Un dignitaire s'est déplacé. Le jaune est le grade le plus élevé dans la hiérarchie. La coiffe jaune signe un dignitaire de très haut rang.



Les tambours et les cymbales font un bruit assourdissant pour écarter les mauvais esprits.

Nous campons, ici au bord d'un lac. Il ne faut pas planter la tente trop près. Il se remplit pendant la nuit et se vide le jour. Sinon, on se réveille les pieds dans l'eau.



L'Inde est aussi riche de palais. Ici le palais de grès rose près de DELHI. C'est l'ancien palais d'un maharadja.



Il fait 40°C et l'humidité est à 99 %. Je n'ai que quelques secondes pour prendre la photo avant de replonger l'appareil photo dans les sels déshydratants. La mousson arrive.

Le Taj Mahal. Visite incontournable.



Puis ce sera un au revoir à l'Inde avec ce coucher de soleil sur les bords du Gange.



Pour conclure ce périple de plus de 450 km, environ 15 000 m de dénivelé positif et négatif, 4 semaines de marche, il faut terminer par des fleurs.



Il s'agit d'un pavot de de l'Himalaya. Fleur très rare.

Et des edelweiss, très abondantes sur les pelouses d'altitude qui ne sont pas pâturées.

